

Sommes-nous l'ennemi ?

Alors que nous jouons malgré nous le rôle du peuple, face à nous, public, le portrait de l'ennemi se dresse peu à peu dans cette pièce d'Henrik Ibsen. Mais qui peut bien être cet ennemi ? Un ennemi économique ou sanitaire ? Est-ce celui que l'on croit ?

En effet, c'est la réflexion que cette pièce nous impose tout au long du spectacle, alors que le protagoniste, un médecin, annonce un empoisonnement des thermes de sa ville. Une annonce qui va à l'encontre de l'idéologie du préfet, qui se trouve être également son frère. Un débat organisé par la presse, à l'origine dans le camp du docteur, nous invite alors à nous ranger de son côté ou de suivre le préfet, qui ne désire qu'une seule chose : rentabiliser les thermes de la ville pour gagner de l'argent. On se sent alors coupable de ne pas pouvoir agir sur les événements alors que le docteur sombre dans l'incompréhension tandis que la presse change de camp et s'aligne sur le préfet.

Cependant, malgré l'ambiance noire de la pièce, de nombreux éléments apparaissent décalés par rapport à la situation. A plusieurs reprises, les comédiens jouent avec l'eau : ils s'amusent avec des jets d'eau, on aperçoit des fontaines disposées sur scène, ils boivent de l'alcool. Une fois même, alors que le préfet peine à jouer sur un petit piano, le docteur se met à pianoter la mélodie sans aucun problème. Peut-être cela veut-il dire qu'on a beau être un préfet, on peut tout de même ne pas être meilleur qu'un simple employé. Un petit employé face à un préfet, qui est le meilleur des deux ?

À travers cette pièce, le metteur en scène, Jean-François Sivadier, nous remet donc en question sur notre engagement et crée également un paradoxe entre l'enfer que vit le docteur et les éléments comiques tout au long de la pièce. C'est alors qu'à la fin, le paradoxe se confirme : « l'homme le plus fort au monde, c'est aussi le plus seul ».

ANTONY VERCOUTRE